Du quartier à internet, en passant par la métropole

Autor(en): **Pahud, Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **34 (1997)**

Heft 1284

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1014967

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Du quartier à Internet, en passant par la métropole

L'Institut de recherche sur l'environnement construit (IREC), de l'EPFL porte depuis vingt-cinq ans son regard sur l'univers urbain. Il publie un recueil d'articles qui sont autant de regards sur une réalité toujours plus complexe. Fil rouge: la métropolisation.

Rendre compte d'un ouvrage tel que celui-ci, composé d'une vingtaine d'articles, écrits par 26 auteurs, est périlleux. En tenter la synthèse serait probablement voué à l'échec. Nous ne mettrons donc que trois approches en évidence.

Les réseaux et la démocratie

Blaise Galland, sociologue et politologue, trace un parallèle entre les réseaux informatiques et la ville. Il est vrai que c'est bien à la création d'une ville que nous fait penser le développement des réseaux. L'auteur se demande si cette nouvelle ville ne supplantera pas les «vraies villes», en tant que «nœuds d'échanges». Les processus de décisions démocratiques sont également mis en question: les programmes informatiques ne sont pas neutres. Mais s'ils façonnent notre univers mental, ils se révèlent remarquablement fragiles; cet univers est actuellement incontrôlé et permet d'envisager un plus de démocratie ou un plus de totalitarisme. Et l'auteur conclut à la nécessité d'élaborer un contrôle démocratique de l'élaboration de cette ville.

Pour une culture de quartier

Yves Pedrazzini, sociologue, veut faire redescendre la culture des institutions et des organes de masse vers des collectivités à taille humaine, où le «faire» remplace le «voir». Cette promotion d'une culture locale, de quartier, régionale, encourageant le sentiment d'appartenance à une collectivité, serait un remède possible à l'exclusion, l'intolérance, au déficit de lien social. Cette analyse s'accompagne d'une critique acerbe du champ culturel «officiel» – dans lequel même les opposants participent à un jeu de type féodal – et d'une réhabilitation de la culture populaire, comme le partage d'un même espace (par opposition à l'appartenance à un même courant artistique). Cette valorisation du «populaire» «n'exclut pas une attitude critique à l'égard de la production d'une telle culture vivante: on peut aimer la pétanque, le pastis, le football de talus et les fanfares sans être obligé de voter pour l'extrême droite».

Réhabiliter l'espace public

Lydia Bonanomi, architecte, fait le bilan de trente ans de modération du trafic. A l'heure actuelle, la majorité des routes reste périlleuse pour les piétons et les cyclistes. Les enfants et les vieux font tout spécialement les frais des accidents. Les dangers du trafic automobile empêchent également les enfants d'acquérir progressivement leur autonomie; cela a des effets sur leur développement: moins grande stabilité dans leurs amitiés, moins grande créativité. La dépendance envers les parents n'est pas formatrice! L'auteure estime donc qu'il faut adapter le trafic aux enfants, et non l'inverse, qui se révèle impossible (voir encadré). Il faut abaisser la vitesse en milieu urbain à 30 km/h et à 20 km/h dans les rues résidentielles. Cela seul permettrait de réhabiliter l'espace public et de permettre la cohabitation des piétons, cyclistes et automobilistes.

Cet ouvrage est une véritable mine de renseignements sur le sujet urbain et offre un éventail d'approches stimulant. Les quelques bémols que nous y apportons découlent peut-être de la «métropolisation» du champ scientifique. L'EPFL voit son sujet d'étude, la ville, recouvrir la société. L'étude de cette ville «étendue» se retrouve en compétition avec le champ de la sociologie universitaire. D'où, dans certains articles, cet assaut parfois pesant de mots censés être «académiques», de tournures jargonantes, de mises en abîme par abus de «et/ou/ni», d'abondance de références dans le texte, à l'américaine. Tout cela fleure bon la science mais ralentit singulièrement la lecture, – comme des gendarmes couchés typographiques. *cp*

Raisons et déraisons de la ville, approches du champ urbain, sous la dir. de Christophe Jaccoud, Martin Schuler, Michel Bassand, Presses polytechniques et universitaires romandes, 1996, 381 p.

Le trafic: différences entre adulte et enfant

- L'enfant ne peut bien évaluer ni les vitesses des voitures ni les distances.
- Son champ d'observation (70°) est réduit (180° chez l'adulte).
- Quatre secondes sont nécessaires à l'enfant pour constater qu'un véhicule se déplace vers lui, contre un quart de seconde chez l'adulte.
- L'enfant qui, caché derrière une voiture ou un buisson, voit une voiture, croit qu'il est vu par l'automobiliste.
- L'enfant croit qu'une voiture peut s'arrêter instantanément.
- La voiture en soi ne fait pas peur à l'enfant, c'est un objet familier et il a de la peine à s'imaginer qu'elle peut être dangereuse.
- L'enfant s'imagine que les zébrures lui garantissent une sécurité totale.

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (*jd*)
Rédaction:
Claude Pahud (*cp*)
Géraldine Savary (*gs*)
Ont collaboré à ce numéro:
Gérard Escher (*ge*)
André Gavillet (*ag*)
Jacques Guyaz (*jg*)
Yvette Jaggi (*yj*)
Charles-F. Pochon (*cfp*)
Composition et maquette:
Claude Pahud, Françoise Gavillet, Géraldine Savary
Secrétariat: Murielle Gay-Crosier
Administrateur délégué: Luc Thévenoz
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens
Abonnement annuel: 85 francs
Etudiants, apprentis: 60 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, case postale 2612
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
CCP: 10-15527-9